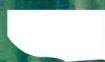


HERVÉ LE BOULER

FORÊTS

DES RACINES ET DES HOMMES



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

FORÊTS

DES RACINES ET DES HOMMES

LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encre végétales, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression à moins de 1000 km** de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogreveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.



FORÊTS

DES RACINES ET DES HOMMES

SOMMAIRE

Page 6

Avant-propos

Page 16

Une histoire naturelle
de l'arbre et des forêts

Page 70

La forêt d'aujourd'hui :
la montée des périls

Page 112

La forêt qui vient
et ceux qui la font

Page 234

Reforest'action, une belle collaboration

Page 238

Bibliographie et crédits photographiques

Page 240

Remerciements

AVANT-PROPOS

De ma vieille maison nichée dans le fond des collines du Sud-Ouest où je me suis retiré pour écrire ce livre, je fais face à une nature aussi sublime que variée. Dans mon dos, je sens l'océan des pins de la Grande-Lande. En face, les Pyrénées se déploient de la Rhune à l'Ossau, telle une vieille dent cariée, tandis que, tout au bout de l'horizon, le Midi de Bigorre surgit à la manière d'une pyramide, incongrue tant elle est parfaite. Enfin, moins impressionnant peut-être, mais tout aussi radieux, me surplombe le jardin, perché entre l'Adour et les Gaves.

Dans ce havre aux conditions particulières, le printemps est précoce, l'hiver n'est qu'un long automne.

De ma position, on ne voit pas les forêts de montagne. Mais, pour les avoir parcourues pendant près de 50 ans, je sais exactement où elles sont. Ces forêts regorgent de diversité. Procéder à un rapide tour d'horizon de ces populations sylvicoles donne rapidement le tournis, tant ce paysage est riche. Ainsi, des chênes tauzins, des frênes et des châtaigniers du Pays basque, entrecoupés de plantations de chênes rouges et de tulipiers de Virginie, peuvent les composer. À cette hauteur, il y a de fortes chances de tomber nez à nez avec la hêtraie d'Iraty qui penche vers l'Espagne et envoie ses eaux en Catalogne. Et de ces hauteurs, on apercevra l'océan Atlantique à l'ouest. Continuons de monter pour découvrir une autre peuplade : celle des pins à crochets de La Pierre Saint-Martin, les derniers et les plus hauts, qui s'agrippent aux flancs de l'Anie près des sources du Marmitou. Enfin, en redescendant, impossible de ne pas rencontrer les sapins d'Issaux par le chemin de la Mâtire et les anciennes traces des exploitations forestières par câble, où les arbres sont transportés dans une sorte de téléphérique temporaire.

*Dans mon dos,
je sens l'océan des pins
de la Grande-Lande.*

À Annick.

Depuis 50 ans, nous avons tant fait ensemble.

Boussole et gouvernail, il y a de toi partout dans ce livre.

*Pour le préparer, tu m'as conduit chez les forestiers à travers la France,
et m'as montré ce que je ne voyais pas.*

*Dans ces pages, je suis la feuille, les mots qui s'envolent,
tu es la racine, la lumière et le feu.*

Deux fois par an, en novembre et en mars, les grues cendrées survolent le sud de l'Aquitaine pour passer les Pyrénées, signe du changement de saison. Leur bruyante et impressionnante migration est une fête attendue de tous.

*On conçoit rarement
le ballet d'activités
incessantes
et opposées qui se trame
dans nos forêts.*

Le pic du Midi d'Ossau, géant débonnaire et connu de tous, est bien visible depuis les plaines de l'Adour. Éclairé ou dans la brume, il donne des indications sur la météo des heures à venir.

Dans ces vallons, chaque habitant est une vieille connaissance. Je me souviens des hommes et des femmes rencontrés parmi ces forêts, j'ai encore en tête leurs visages et leurs démarches, mais par-dessus tout, j'entends encore leurs voix qui résonnent parmi la foule des arbres. La langue des forestiers est belle, un peu mystérieuse. Je me souviens ainsi des forestiers de l'ONF en martelage rugir « Foyard 45 », puis donner deux coups secs du marteau, continuer par un autre grognement, « Sapin 60 », suivi à nouveau de deux coups secs. Pourtant, ce n'est ni par snobisme ni par volonté de dissimulation que ces hommes des forêts emploient un

tel jargon. L'usage des mots anciens dure longtemps chez les forestiers et ils finissent par ne plus être compris que d'eux seuls. Le foyard de 45 désigne un hêtre dont le diamètre du tronc est de 45 cm à hauteur d'homme. Le marteau, comme vous le savez peut-être, est un outil manuel à manche de bois utilisé depuis le XII^e siècle. D'un côté, c'est une hachette qui sert à mettre le bois à nu sur quelques centimètres carrés, et de l'autre, une empreinte métallique frappée

sur le bois mis à nu permet de laisser une marque indélébile. Deux marques sont alors faites : l'une sur le tronc et l'autre sur la souche, de sorte que l'on peut vérifier que les arbres coupés sont bien marqués et que les souches sont bien celles des arbres prévus à la coupe. Le forestier qui marque un arbre annonce l'espèce et son diamètre et un collègue en prend note sur une tablette manuscrite, le cahier de martelage. Cette méthode ancienne est peu à peu remplacée par des systèmes électroniques où le diamètre, de l'arbre est immédiatement enregistré sur un appareil portable de saisie. À quoi pense un forestier quand il décide de marquer





un arbre à couper ? A-t-il une pensée pour l'arbre qui ne sera plus là demain ? Soyons rêveurs et imaginons qu'il a une attention à l'égard de tous ceux avant lui qui ont œuvré à leur création.

On conçoit rarement le ballet d'activités incessantes et opposées qui se trame dans nos forêts. C'est comme si des individus des horizons les plus éloignés choisissaient de se rendre dans le même lieu avec des buts bien différents. Il y a, par exemple, les exploitants qui chargent leurs grumiers – ces gros camions de transport des troncs –, sur les places de dépôt, là où les troncs sortis de forêt sont stockés. Les ramasseurs de champignons furtifs et taiseux : « Un coin à girolles, ça ne se dit pas ! » Les chasseurs – rencontrés, le plus souvent près des voitures, car en montagne nous n'avons pas les mêmes horaires et la sécurité de tous impose de ne pas se mélanger. La naturaliste, tout heureuse de montrer ses photos de l'ourse et de ses petits rencontrés la veille. Les familles de randonneurs peinant dans les raidillons, les enfants traînant la patte et les parents les motivant à coups de bobards éculés :

« Encore un petit effort, vous allez voir comme c'est beau en haut et d'ailleurs on est déjà presque arrivés. »

La forêt, c'est tout cela. C'est ce mélange si particulier d'enfants, de femmes et d'hommes qui viennent – pour leur travail, leurs désirs et leurs plaisirs, leurs efforts et leurs émotions. Sans eux, la forêt serait là certes, mais elle serait totalement différente. Une forêt, c'est aussi une affaire humaine.

J'appartiens à ce peuple des forêts. Peut-on être vraiment humain sans aimer les forêts ? Sans sentir que là se trouvent

Après avoir frôlé l'extinction, l'ours brun reconquiert peu à peu les Pyrénées. Son milieu de prédilection est la forêt, principalement la hêtraie-sapinière où il trouve gîte et couvert.

*Il y a la naturaliste,
les exploitants,
les familles de randonneurs
ou encore les ramasseurs
de champignons.
La forêt, c'est tout cela.*

Découvrir la faune et la flore locales, prendre goût à l'effort, s'émerveiller devant la beauté de la nature et créer des souvenirs pour plus tard : autant de bonnes raisons de randonner en montagne.

les portes et les chemins qui nous relient à la vie, à la terre, à notre vraie nature et aux autres ? Faut-il nécessairement être un homme des bois pour cela ? Est-ce réservé à ceux qui passent leur vie à traîner leurs guêtres dans les forêts ? Bien sûr que non, mais ça aide. Si je devais ne plus avoir accès à ce paradis, ce qui me manquerait le plus, ce serait la compagnie des forestiers, surtout leur science et le partage de leurs expériences, leurs vieilles histoires mille fois racontées et toujours nouvelles ou prolongées, mais aussi leur capacité d'émerveillement et d'enseignement sur la

meilleure façon de gérer la forêt et de l'adapter au nouveau monde des changements climatiques.

Ce livre est construit en trois parties : le passé, le présent et l'avenir des forêts de France. Il peut paraître prétentieux de vouloir placer un point de césure entre présent et avenir, précisément au moment où l'on écrit. Je suis pourtant convaincu que l'état de la forêt en France aujourd'hui est à un moment charnière, tant notre époque rompt avec un environnement climatique stable depuis plus de 6 000 ans.

Au-delà de l'impact de l'intervention humaine, cette stabilité climatique a façonné les forêts telles que nous les connaissons en ne laissant aux forestiers que des marges de manœuvre somme toute limitées pour en changer localement l'aspect et le contenu. Les forêts que fréquentaient les chasseurs-cueilleurs d'il y a 6 000 ans n'étaient pas très différentes de la plupart de celles qu'on traverse aujourd'hui, pour peu que l'on évite les forêts issues de plantations et que l'on s'éloigne des chemins pour rentrer dans le cœur des parcelles.

*Les forêts que fréquentaient
les chasseurs-cueilleurs
d'il y a 6 000 ans
n'étaient pas très différentes
de la plupart de celles
qu'on traverse aujourd'hui.*

Cèpes et arbres ne peuvent vivre les uns sans les autres. Sous terre, leurs racines se mêlent et cette intime relation, appelée symbiose, fait partie des mystérieuses merveilles de la vie.



Les éléments perturbateurs de nos écosystèmes sont nombreux : si le changement climatique, qui déstabilise l'équilibre naturel ancien, en est un élément essentiel, les échanges humains commerciaux et internationaux en sont un autre, provoquant l'augmentation de la diffusion de maladies et d'insectes ravageurs des arbres. Ce sont des tempêtes silencieuses et permanentes qui ont des impacts forts dont on commence à voir les effets un peu partout en forêt. Pourtant, nos forêts ne vont pas disparaître, elles vont radicalement changer. De quelle manière ? On ne le sait pas exactement, mais l'enjeu réside dans notre capacité à comprendre ce qui se passe pour anticiper et accompagner ce changement qui reste incertain. Une chose est sûre, ce nouveau monde forestier qui sort peu à peu du brouillard constitue bien une rupture historique majeure.

J'ai mis dans ce livre l'expérience de cinquante années de métier de forestier, dont les vingt dernières à tenter avec mes collègues de la recherche et du terrain de dissiper un peu l'incertitude sur l'avenir. Avant 1990, la nature me semblait lisible, et la gestion forestière sans surprise. Les surprises plutôt mauvaises ont commencé à apparaître sous forme de dépérissements et d'accidents climatiques. De 2000 à 2015, j'ai consacré l'essentiel de mon temps à essayer de modéliser l'avenir des espèces d'arbres dans les nouveaux contextes climatiques, avec des résultats préoccupants. Depuis 2015, mes inquiétudes se confirment un peu plus chaque année, souvent de manière dramatique. Toutefois, une bonne nouvelle, en même temps qu'un paradoxe, dans ce tableau guère optimiste : quand les changements et les ruptures deviennent inéluctables, il ne reste plus qu'à faire son deuil d'un passé définitivement révolu pour se jeter à corps perdu dans la recherche de solutions. C'est donc dans les instants les plus périlleux que s'ouvrent les chemins de l'action et que les alternatives deviennent véritablement

envisageables. Ainsi, le forestier doit agir sans attendre, car l'urgence des dépérissements l'exige, d'autant plus que le monde des forêts se place définitivement sur l'échelle du temps long. Il sait pertinemment que ses décisions et ses actions ont un caractère irréversible, qu'elles engagent l'avenir pour des décennies. Ce contexte d'incertitudes multiples relève de l'inédit, car ce qui arrive ne s'est jamais produit et aucun modèle scientifique ne pourra précisément prédire comment les arbres et les forêts vont réagir. Ce livre est également le fruit de plusieurs années de rencontres et de débats avec tous ceux que la forêt intéresse. Il renferme ainsi les enseignements et expériences de toutes celles et ceux dont j'ai croisé le chemin. Je les remercie de m'avoir fait découvrir ou redécouvrir leur pays et partager leurs savoirs, leurs espoirs et leurs passions.

Je dédie ce livre à ces guides sages, savants, joyeux et accueillants.

*Nos forêts vont pourtant
radicalement changer.
De quelle manière ?
On ne le sait pas exactement.
Quand les changements et les ruptures
deviennent inéluctables,
il ne reste plus qu'à faire son deuil
d'un passé définitivement révolu
pour se jeter à corps perdu
dans la recherche de solutions.*

UNE HISTOIRE NATURELLE DE L'ARBRE ET DES FORÊTS

Le temps long des forêts et la pérennité apparente des arbres sont piégeux pour des animaux perpétuellement pressés comme les humains. En observant la vie des forêts pendant plusieurs mois, on en vient vite au sentiment d'être en face d'une forme d'éternité.

Pour réfuter cette idée reçue, il n'est donc pas inutile, en préambule et pour éclairer la compréhension du présent et du futur, de tenter une mise en perspective historique. Traçons ainsi l'évolution des forêts en parallèle de l'histoire humaine, à grands traits d'abord, puis de manière de plus en plus précise au fur et à mesure que l'on se rapprochera de notre époque.

LES FORÊTS AVANT LES HUMAINS

Prendre l'homme comme référence a véritablement du sens. Depuis 6 000 ans, l'être humain a profondément modifié le fonctionnement des forêts. Il a ainsi commencé par les défricher pour avoir des terres à cultiver, par les occuper pour faire paître les troupeaux, et par récolter du bois. Depuis un peu moins de 1 000 ans, il s'est évertué à organiser de plus en plus fortement la manière dont les arbres y poussent.

Au cours des périodes qui ont précédé, soit l'humain était absent, soit l'impact de sa présence était marginal.

L'histoire de la forêt, avant les humains, s'étend sur 360 millions d'années ; celle de la vie sur Terre est dix fois plus longue. Pour évoquer cette période, se pose alors d'emblée la question de l'unité de mesure du temps. Compter le passé en années va manifestement de soi, mais très vite les chiffres donnent le tournis. Comment distinguer clairement ce qui relève de la centaine de millions d'années en plus ou en moins ? J'ai donc pris le parti d'utiliser un artifice classique : ramener le temps total de l'histoire à une année complète et poser les événements sur les mois et les jours au long de cette année. Le premier janvier de cette histoire sera donc l'origine de notre planète Terre et le moment où sera publié ce

livre, correspondra au 31 décembre à 23 h 59 min 59 s. Soit un temps total réel de 4,6 milliards d'années. Passons rapidement sur les années précédentes, depuis le début de l'expansion de l'univers, il y a 14 milliards d'années, jusqu'à la formation du système solaire, le premier janvier de ce récit. Pour la suite plusieurs hypothèses sont proposées par la science, celle que j'expose est la plus consensuelle et fait intervenir Théia, une planète aujourd'hui disparue. Le système solaire se met en place à partir d'un vaste nuage de poussières et de gaz. Au centre une zone d'accumulation de matière. Sous l'effet de

la gravitation, une étoile naît, la nôtre : le Soleil. Au-delà de l'étoile, la même gravité crée des amas de plus en plus gros de matière qui orbitent autour du soleil avec, à 150 millions de kilomètres du soleil deux protoplanètes : la Terre et Théia, sa sœur jumelle, un peu plus petite. Sur la Terre, les matériaux venus de l'espace s'accumulent, attirés par la masse croissante, la température monte, le fer fond et, plus lourd, migre à l'intérieur de la planète pour former une gigantesque dynamo créant un champ magnétique intense protégeant la planète

de certains types de rayonnements, condition indispensable à l'émergence future de la vie terrestre. Déjà une porte permettant l'apparition des arbres et des forêts vient de s'ouvrir. On arrive alors à 13 h 18 le premier janvier (4,53 milliards d'années). À force de tourner autour du soleil sur des orbites proches, la Terre et Théia finissent par se rencontrer. La Terre plus grosse attire Théia qui vient la percuter. Le choc n'est pas suffisamment fort pour les désintégrer, la Terre absorbe Théia, mais un gros morceau se détache : la Lune, qui se satellise autour de la terre et s'en éloigne doucement. Le choc désaxe la Terre et crée le phénomène des saisons, moteur

En observant la vie des forêts pendant plusieurs mois, on en vient vite au sentiment d'être en face d'une forme d'éternité.

La violente rencontre entre la Terre et Théia fut peut-être une condition nécessaire à l'apparition de la vie sur les terres émergées. Le choc aurait donné naissance à la Lune et aux marées qui, découvrant deux fois par jour de grands espaces humides, auraient favorisé la conquête des sols terrestres.

